

C o m p a g n i e M é M é B a N j o

L'Histoire du soldat



© Hick Jenkins

Projet de trio jeune public 2019

Destiné aux enfants dès 6 ans et aux élèves des collèges.

Durée : 50mn

L'Histoire du soldat

L'Histoire du soldat fête ses 100 ans... Et la Cie MéMé BaNjO se charge de le célébrer !

Musique, danse, théâtre, cirque et arts plastiques pour un voyage ultra poétique.

A l'origine du théâtre musical, cette œuvre de Stravinsky et Ramuz sera enrichie d'autres disciplines des arts vivants pour cette création de la Cie MéMé BaNjO : la danse en premier lieu mais aussi le cirque avec une princesse aérienne et contorsionniste, et enfin les arts plastiques avec un travail vidéographique et scénographique sophistiqué et original.

A la croisée de ces disciplines et des langages actuels du spectacle vivant, cette version onirique et fantastique jouera également avec les codes et esthétiques du plateau, jetant des ponts entre le siècle de sa création et celui de sa célébration, faisant vibrer et onduler le temps comme autant de possibles références, miroitements et jeux, tout en assumant une contemporanéité engagée, à la fois pop et mystérieuse.

Distribution

Chorégraphie, scénographie et costumes : Lionel Hoche
Musique : Igor Stravinsky – **Livret** : Charles-Ferdinand Ramuz
Vidéo : Renaud Bezy - **Lumière** : Nicolas Prosper
Interprètes:
Lionel Hoche - Récitant
Vincent Deletang – Le Soldat
Emilio Urbina – Le diable
Anne-Claire Gonnard – La princesse

Production : Compagnie MéMé BaNjO

Coproduction : Région Ile-de-France, Département de Seine-Saint-Denis, Ville de Villetaneuse.

« La compagnie MéMé BaNjO - Lionel Hoche reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, et de la Région Île-de-France. Elle est soutenue par le Département de Seine-Saint-Denis, par les villes de Pierrefitte-sur-Seine et Villetaneuse, dans le cadre de sa résidence d'implantation ».

Contact diffusion : MITIKI - Audrey Jardin - 06 45 02 18 10 - audrey@mitiki.com

Sur le chemin qui le ramène au pays, un soldat rencontre le Diable qui lui propose un marché : son violon contre un livre qui permet de prédire l'avenir. Le soldat accepte. Il deviendra richissime, puis se dépouillera de tout pour reconquérir son violon et le cœur d'une princesse.

Qualifié par ses auteurs « d'opéra sans chanteur », *L'Histoire du soldat* avec son « orchestre miniature » de sept solistes, permet à Stravinsky de multiplier les possibilités rythmiques et de développer les ressources mélodiques (marche, tango, valse, ragtime) comme il le fera ultérieurement dans ses œuvres majeures. Son ami, le poète suisse Charles-Ferdinand Ramuz, lui a fourni une histoire et un livret qui font jeu égal avec la musique.

En 1919 cette œuvre à réciter, à jouer et à danser constitue une incroyable audace artistique.

C'est le début du théâtre musical.

Passionné par cette œuvre remarquable d'Igor Stravinsky depuis longtemps, autant pour sa forte identité musicale (et théâtrale) que pour sa dimension « faustienne » et son caractère universel, j'aimerais, en y intégrant l'art chorégraphique créer un spectacle global aux entrées multiples, une fresque onirique, intemporelle et mouvementée.

A la croisée des arts vivants (musique/théâtre/danse), accompagné par la technologie des images vidéo, c'est un univers fascinant qui se dessine et nous emportera dans une réalité parallèle, tout proche du chahut existentiel et intempestif que subit le soldat.

Interprété par deux danseurs et une circassienne, dans un habitat d'images surréalistes et de paysages vertigineux, le destin du soldat sera joué sur un mode poétique très marqué, faisant référence notamment aux dessins animés et aux jeux vidéos.

Jetant des ponts entre l'Histoire et le présent, déployant un chemin dynamique tournoyant, ce voyage aux revirements étonnants devrait nous tenir sur le bord de notre siècle en nous emportant dans un monde onirique hypnotisant.

Avec ce projet, je renoue avec un univers qui m'a déjà inspiré et dont je reste très épris : le fantastique.

Das Unheimlich

- L'inquiétante étrangeté ou inquiétante familiarité ou encore l'étrange familier est un concept dont les artistes romantiques furent très friands, surtout les plus habités d'entre eux que nous appellerons les fantastiques.

Très présent dans l'œuvre de l'écrivain allemand Hoffman, son influence perdure ardemment de nos jours, notamment avec des cinéastes comme David Lynch.

C'est ce léger décalage entre réalité et fantasme, vision et sensation, concret et imagination qui interroge, voire inquiète. Décalage intangible qui ne nous rassure pas, se dérobant toujours un peu et ne se s'équilibrant jamais.

Espace temps

- Cette narration à trois personnages a quelque chose du huis clos, bien que cette aventure se passe en divers endroits. Comme dans un rêve *étrange* j'imagine un environnement qui se renouvelle sans cesse, se reconstruit du fait de la situation et de l'action, comme si ces dernières appelaient leur « décor ».

Ce ne sont pas les personnages qui se déplacent, mais les mondes qui viennent à eux et se composent autour d'eux.

Sensation d'enfermement, d'une réalité peinte, feinte, instable ou organique, avec en son cœur pourtant, une histoire intense, un conte, une fable d'une force qui vibre dans le réel.

- L'aspect humoristique, voire cocasse de cette aventure doit rester présent et s'assumer dans ce contexte « fantastique » pour ne pas laisser le trouble comme seul moteur, ou comme sensation dominante. Au contraire, ils doivent faire corps ensemble et équilibrer leur force respective pour nourrir ce monde oscillatoire singulier que je désire déployer.

- C'est un univers contemporain et audacieux aux partis-pris esthétiques insolites, arborant des références historiques, se délectant d'un certain kitsch flamboyant et à l'éclectisme dynamique qui s'accomplit au plateau, et avec ce léger décalage constant qui laisse planer un certain doute quand à son appartenance à un temps unique, ou à un espace géographique défini. Il en va de même pour les personnages, très habités, sous les mêmes influences mais immuables face à leur destiné et dans leur incarnation et caractère.

Le soldat, le diable et la princesse

- Chaque personnage possédera une identité chorégraphique propre (et plurielle quand nécessaire), une « physicalité » le définissant qui lui confèreront qualités et attributs, typicité et personnalité, précisant une nature, appuyant un caractère, colorant leur identité d'une consistance distinctive. Archétypes légèrement dévoyés afin d'y instruire une humanité touchante et intrigante.

- Certaines techniques de corps et stylistiques identifiables leurs seront assignées (en plus de la base contemporaine du langage chorégraphique) afin d'appuyer leurs différences. Le diable s'amusera notamment d'une gestuelle comédie musicale surannée, jazzy parfumée de ragtime pour en éclairer l'aspect « showman » décati tandis que la princesse dévoilera son étrangeté grâce aux techniques circassiennes aériennes comme le mât chinois et/ou du tissus, accompagnées de contorsion.

Scénographie

- La vidéo, jouant sur les esthétiques proches de l'animation mêlant technologie et artisanat, nourrit également de références picturales marquées. Elle déploiera des paysages oniriques d'une réalité déformée, qui n'inspire pas une confiance d'emblée et semble sans cesse se dérober au présent, se diviser de manière fractale et/ou s'effacer pour se fondre dans une autre, éclater pour laisser apparaître une nouvelle couche de réel. Glissements perpétuels. Ils pourront tout autant être réalistes que très stylisés et picturaux, là aussi provoquant une sorte d'attraction/inquiétude, un va et vient entre crédible et imaginaire.

Cet aspect rejoint la duplicité effective du diable, qui de toute façon, tire les ficelles.

- Outre les espaces vidéographiques qui suggéreront des lieux (tout autant que des « no man's land ») tout en laissant planer un parfum de mensonge - une sorte de flou où échelle, composition, assemblage, ne seront jamais crédibles dans le sens de réaliste, et demeureront résistants à la logique - un certain nombre d'accessoires ou objets de jeu apporteront une dimension plus artisanale et plus concrète à l'univers scénographique, mais de manière toute aussi décalée ou irrationnelle.

- La vidéo c'est un monde en grand auquel s'opposera aussi un monde miniature, monde jouet, dans les mains du diable et du soldat.



© Hick Jenkins

Lionel Hoche – Chorégraphe/Interprète

Lionel Hoche fait sa formation à l'école de danse de l'Opéra de Paris, pour rejoindre ensuite le Nederlands Dans Theater, où il travaille sous la direction de Jiri Kylián, et participe aux créations de nombreux chorégraphes invités.

En 1988, il signe sa première chorégraphie : *U should have left the light on*.

Il quitte le Nederlands Dans Theater en 1989 pour rejoindre la compagnie de Daniel Larrieu et en 1992, il fonde la compagnie Mémé BaNjO.

Depuis, Lionel Hoche poursuit son travail chorégraphique en créant pour sa compagnie et pour d'autres, un parcours qualifié d'« exemplaire ».

A ce jour, il a réalisé plus de quatre vingt pièces pour une trentaine de compagnies, parmi lesquelles : le Ballet de l'Opéra de Paris, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Lyon, la Batsheva, le Ballet national de Nancy et de Lorraine...

Dès 1988, Lionel Hoche a également entamé un travail de recherche plastique et conçoit depuis 1992 la scénographie de ses chorégraphies.

Après une résidence de cinq saisons passée à L'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne de 1998 à 2002, la compagnie a poursuivi son travail de création et de sensibilisation à la danse contemporaine en résidence à la Maison de la Musique de Nanterre entre 2005 et 2008, à l'Opéra de Massy de 2010 à 2012 et ensuite au Centre des Arts de Enghien les Bains de

2013 à 2015. Elle a entamé en 2015 une nouvelle collaboration sous la forme d'une résidence d'implantation de trois ans avec les villes de Pierrefitte-sur-Seine et Villetaneuse.

Renaud Bézy – Vidéo

Artiste plasticien protéiforme, Renaud Bézy utilise la peinture, la performance, la photo, la vidéo, la céramique. Traversant et jouant avec les esthétiques codifiées de l'histoire des images, son travail actuel s'articule particulièrement autour du médium pictural et de la figure du peintre, en explorant quelques archétypes avec sincérité et abandon, dans le geste performatif de la peinture.

Le travail de Renaud est régulièrement exposé en France ainsi qu'au niveau international. Ses dernières expositions personnelles ont eu lieu à Shanghai (Chine) ainsi qu'à Tahiti (Polynésie Française).

L'Histoire du soldat est sa huitième collaboration avec Lionel Hoche après *Jungle Juice* au Nederlands Dans Theater, *Spectre* au Ballet de Lorraine, *Balistik* pour les Ballets de Monte-Carlo, *Zafari et Fantazmo* et *Belle Dubois d'Ormant* pour le Ballet de l'Opéra d'Avignon, ainsi que *Plexus* et *L'Île* pour la Cie Mémé BaNjO. Ses collaborations avec Lionel Hoche ont toujours vu surgir une esthétique singulière, volontiers humoristique, puisant dans des registres à chaque fois renouvelés en lien spécifique avec le projet chorégraphique.



© Hick Jenkins

Interprètes

Vincent Delétang – Le Soldat

Vincent Delétang entre au Conservatoire National de Région de Paris avant d'intégrer le CNDC d'Angers de 2005 à 2007. Il y poursuit son approche des *release technique* en dansant notamment *Set and Reset* de Trisha Brown. Il y est aussi très touché par les collaborations avec Vera Mantero et Ko Murobushi.

Interprète de la Compagnie de Paco Décina depuis 2008, il y mène un travail centré sur l'écoute, la circulation et la fluidité du mouvement. Depuis 2010, il multiplie les collaborations avec Carolyn Carlson, il est assistant chorégraphique et interprète sur le projet *Danse Windows*. Vincent rejoint Camille Ollagnier sur son projet en cours *Les Garçons Sauvages* où il interprète le solo *Elseneur*. Depuis 2013, il travaille avec Christian et François Ben Aïm en dansant dans leur pièce jeune public *La Forêt Eboufflée*. Fabrice Lambert l'invite à rejoindre la distribution de *Jamais Assez*.

Vincent rejoint la Cie Mémé Banjo - Lionel Hoche sur une reprise de rôle dans *Flashville* avant de s'engager avec lui sur la création *M.O.B. (2016-17)* et du projet jeune public *l'Histoire du Soldat* (création 2019).

Titulaire du diplôme d'état et d'un master en Culture et Communication, il développe plusieurs projets pédagogiques et de création avec des amateurs auprès de différents publics (milieu scolaire, hospitalier, associatif). Il reçoit en 2012 le prix de l'innovation par l'Éducation Nationale à l'UNESCO à Paris pour ses projets artistiques en milieu scolaire.

Emilio Urbina – Le Diable

Emilio Urbina débute sa carrière de danseur au début des années 90 à Madrid, auprès de Carmen Werner/Provisional Danza et participe aux différentes créations de la compagnie.

C'est en France qu'il poursuit sa formation de danse contemporaine au CNDC d'Angers (1992/94) et rejoint la Compagnie L'Esquisse/Bouvier-Obadia. Depuis, il participe à la création de plusieurs pièces de Joëlle Bouvier comme interprète et assistant.

Il a également collaboré avec Bernardo Montet (CCNRB), Aurelien Richard (Liminal), Sylvain Groud, Kubilaï Khan Investigation et Blok and Steel. Actuellement, il s'est engagé dans divers projets avec des chorégraphes tels que Fabrice Ramalingom (R.A.M.a.), Lionel Hoche, Panagiotas Kallimani, Joëlle Bouvier, Éric Oberdorff (Cie Humaine)...

Danseur dans la compagnie Catherine Diverres depuis 2005, il participe à toutes les créations de la compagnie et assiste régulièrement la chorégraphe lors de formations professionnelles, master class et ateliers. Tout le long de sa carrière, Emilio Urbina a enseigné au sein de différentes structures dans plusieurs pays du monde.

Anne-Claire Gonnard – La Princesse

Anne-Claire Gonnard a été formée à la mise en scène à l'Université de Paris Ouest-Nanterre. Cofondatrice et interprète de la compagnie Alto, elle a assuré la mise en scène des pièces pour la rue *Petite forme aérienne, allure verticale et autres directions*. Trapéziste, contorsionniste, elle se produit aussi en tant que danseuse, chanteuse, comédienne et interprète, pour la rue comme pour l'opéra.

Elle interprète notamment à l'Opéra Bastille le personnage de Delphine dans *Chat Perché Opéra Rural*, prix SACD 2012, mis en scène par Caroline Gauthier et chorégraphié par Dominique Boivin. Elle est Diane dans *Didon & Enée* de Purcell à l'Opéra de Rouen et de Versailles, mis en scène par Cécile Roussat et Julien Lubeck, en tournée de 2013 à 2016.

Elle enseigne les disciplines aériennes à l'école nationale des arts du cirque de Rosny-sous-bois. En 2016, elle participe au laboratoire « les verticales » financé par Culture O Centre au Point Haut à Tours avec Kitsou Dubois et François Derobert où la conception et l'expérimentation de structures aériennes filaires, de vols et de toutes sortes de possibilités aériennes enrichissent sa recherche. En 2017, elle obtient le certificat en dramaturgie du cirque dispensé par le CNAC et l'ESAC avec succès.

Sa recherche autour du mouvement aérien, son sens musical et son goût pour la pluridisciplinarité sont investis dans les projets qu'elle mène à travers la compagnie Alto.